

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2011

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Série L

Coefficient : 3

Durée : 4 heures

Le candidat s'assurera qu'il est bien en possession
du sujet correspondant à sa série.

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 12 pages numérotées de 1/12 à 12/12.*

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Objets d'étude : Le théâtre : texte et représentation
L'argumentation : convaincre, persuader, délibérer

Le sujet comprend :

Texte A - Molière, *L'Impromptu de Versailles*, scène 1, 1663.

Texte B - Marivaux, *L'Île de la Raison ou les Petits Hommes*, Prologue et scènes I, II et III, 1727.

Texte C - Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte I, scène 4, 1897.

Annexe - Marivaux, *L'Île de la Raison ou les Petits Hommes*, Préface, 1727.

Texte A - Molière, *L'Impromptu de Versailles*, scène 1, 1663.

L'Impromptu de Versailles est une courte comédie de Molière écrite dans l'urgence pour répondre à une demande du Roi. Molière y met en scène les membres de sa troupe sous leurs noms réels. Dans la première scène, on voit Molière et trois de ses comédiennes échanger et s'interroger sur le spectacle qu'ils sont censés réaliser.

MOLIÈRE – Vous voilà tous bien malades, d'avoir un méchant rôle à jouer, et que feriez-vous donc si vous étiez à ma place ?

MADemoiselle¹ BÉJART – Qui, vous ? Vous n'êtes pas à plaindre ; car, ayant fait la pièce, vous n'avez pas peur d'y manquer².

5 **MOLIÈRE** – Et n'ai-je à craindre que le manquement de mémoire ? Ne comptez-vous pour rien l'inquiétude d'un succès qui ne regarde que moi seul ? Et pensez-vous que ce soit une petite affaire que d'exposer quelque chose de comique devant une assemblée comme celle-ci, que d'entreprendre de faire rire des personnes qui nous impriment³ le respect et ne rient que quand ils veulent ? Est-il auteur qui ne doive trembler lorsqu'il en vient à cette
10 épreuve ? Et n'est-ce pas à moi de dire que je voudrais en être quitte pour toutes les choses du monde ?

MADemoiselle BÉJART – Si cela vous faisait trembler, vous prendriez mieux vos précautions et n'auriez pas entrepris en huit jours ce que vous avez fait.

MOLIÈRE – Le moyen de m'en défendre, quand un roi me l'a commandé ?

15 **MADemoiselle BÉJART** – Le moyen ? Une respectueuse excuse fondée sur l'impossibilité de la chose, dans le peu de temps qu'on vous donne ; et tout autre, en votre place, ménagerait mieux sa réputation et se serait bien gardé de se commettre⁴ comme vous faites. Où en serez-vous, je vous prie, si l'affaire réussit mal ? et quel avantage pensez-vous qu'en prendront tous vos ennemis ?

20 **MADemoiselle DE BRIE** – En effet ; il fallait s'excuser avec respect envers le Roi, ou demander du temps d'avantage.

MOLIÈRE – Mon Dieu, Mademoiselle, les rois n'aiment rien tant qu'une prompte obéissance, et ne se plaisent point du tout à trouver des obstacles. Les choses ne sont
25 bonnes que dans le temps qu'ils les souhaitent ; et leur en vouloir reculer le divertissement est en ôter pour eux toute la grâce. Ils veulent des plaisirs qui ne se fassent point attendre ; et les moins préparés leur sont toujours les plus agréables. Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils désirent de nous : nous ne sommes que pour leur plaire ; et lorsqu'ils nous ordonnent quelque chose, c'est à nous à profiter de l'envie où ils sont. Il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils nous demandent que de ne s'en acquitter
30 pas assez tôt ; et si l'on a la honte de n'avoir pas bien réussi, on a toujours la gloire d'avoir obéi vite à leurs commandements. Mais songeons à répéter, s'il vous plaît.

MADemoiselle BÉJART – Comment prétendez-vous que nous fassions, si nous ne savons pas nos rôles ?

¹ « Mademoiselle » : titre utilisé pour les comédiennes quel que soit leur statut matrimonial.

² « d'y manquer » : de vous tromper en jouant votre rôle.

³ « impriment le respect » : inspirent le respect.

⁴ « se commettre » : s'engager avec imprudence.

35 **MOLIÈRE** – Vous les saurez, vous dis-je ; et quand même vous ne les sauriez pas tout à fait, pouvez-vous pas y suppléer de votre esprit, puisque c'est de la prose, et que vous savez votre sujet ?

MADemoiselle BÉJART – Je suis votre servante : la prose est pis⁵ encore que les vers.

40 **MADemoiselle MOLIÈRE** – Voulez-vous que je vous dise ? vous deviez faire une comédie où vous auriez joué tout seul.

MOLIÈRE – Taisez-vous, ma femme, vous êtes une bête.

MADemoiselle MOLIÈRE – Grand merci, Monsieur mon mari. Voilà ce que c'est : le mariage change bien les gens, et vous ne m'auriez pas dit cela il y a dix-huit mois.

MOLIÈRE – Taisez-vous, je vous prie.

45 **MADemoiselle MOLIÈRE** – C'est une chose étrange qu'une petite cérémonie soit capable de nous ôter toutes nos belles qualités, et qu'un mari et un galant regardent la même personne avec des yeux si différents.

MOLIÈRE – Que de discours !

50 **MADemoiselle MOLIÈRE** – Ma foi, si je faisais une comédie, je la ferais sur ce sujet. Je justifierais les femmes de bien des choses dont on les accuse ; et je ferais craindre aux maris la différence qu'il y a de leurs manières brusques aux civilités des galants⁶.

⁵ « pis » : pire.

⁶ « civilités des galants » : hommages courtois des hommes qui font la cour aux femmes qu'ils veulent séduire.

Texte B - Marivaux, *L'Île de la Raison ou les Petits Hommes*, Prologue et scènes I, II et III

PROLOGUE¹

ACTEURS DU PROLOGUE : LE MARQUIS ; LE CHEVALIER ; LA COMTESSE ; LE CONSEILLER ; UN ACTEUR.

LA SCÈNE EST DANS LES FOYERS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

5 *Scène I : Le Marquis, Le Chevalier.*

LE MARQUIS, *tenant le Chevalier par la main* : Parbleu, Chevalier, je suis charmé de te trouver ici ; nous causerons ensemble, en attendant que la comédie commence.

LE CHEVALIER : De tout mon cœur, Marquis.

LE MARQUIS : La pièce que nous allons voir est sans doute tirée de *Gulliver*² ?

10 **LE CHEVALIER** : Je l'ignore. Sur quoi le présumes-tu ?

LE MARQUIS : Parbleu, cela s'appelle *Les Petits Hommes* ; et apparemment que ce sont les petits hommes du livre anglais.

LE CHEVALIER : Mais, il ne faut avoir vu qu'un nain pour avoir l'idée des petits hommes, sans le secours de son livre.

15 **LE MARQUIS**, *avec précipitation* : Quoi, sérieusement, tu crois qu'il n'y est pas question de *Gulliver* ?

LE CHEVALIER : Eh ! que nous importe ?

LE MARQUIS : Ce qu'il m'importe ? C'est que, s'il ne s'en agissait, je m'en irais tout à l'heure³.

20 **LE CHEVALIER**, *riant* : Écoute. Il est très douteux qu'il s'en agisse ; et franchement, à ta place, je ne voudrais point du tout m'exposer à ce doute-là : je ne m'y fierais pas, car cela est très désagréable, et je partirais sur-le-champ.

LE MARQUIS : Tu plaisantes. Tu le prends sur un ton de railleur⁴. Mais, en un mot, l'auteur, sur cette idée-là, m'a accoutumé à des choses pensées, instructives ; et si on ne l'a pas

25 **LE CHEVALIER**, *raillant* : Peut-être bien ; d'autant plus qu'en général (et toute comédie à part), nous autres Français, nous ne pensons pas ; nous n'avons pas ce talent-là. [...]

Scène II : Le Marquis, Le Chevalier, La Comtesse, Le Conseiller.

30 **LA COMTESSE** : Ah ! vous voilà, Marquis ! Bonjour, Chevalier ; êtes-vous venus avec ces dames ?

LE MARQUIS : Non, madame ; et nous n'avons fait que nous rencontrer tous deux.

LA COMTESSE : J'ai préféré la comédie à la promenade où l'on voulait m'emmener : et Monsieur a bien voulu me tenir compagnie. Je suis curieuse de toutes les nouveautés : comment appelle-t-on celle qu'on va jouer ?

35 **LE MARQUIS** : *Les Petits Hommes*, Madame.

¹ « Prologue » : première partie d'une pièce de théâtre, placée avant le texte lui-même, qui sert à introduire la pièce.

² Le Marquis fait ici référence au roman irlandais de Jonathan Swift, intitulé *Les Voyages de Gulliver*. Cette fiction est une satire de la société du XVIII^e siècle dans laquelle le personnage éponyme découvre de tout petits hommes appelés Lilliputiens.

³ « tout à l'heure » : tout de suite.

⁴ « railleur » : personne qui se moque.

LA COMTESSE : *Les Petits Hommes* ! Ah, le vilain titre ! Qu'est-ce que c'est que des petits hommes ? Que peut-on faire de cela ?

LE MARQUIS : Toutes les dames disent que cela ne promet rien.

40 **LA COMTESSE** : Assurément, le titre est rebutant ; qu'en dites-vous, Monsieur le Conseiller ?

LE CONSEILLER : *Les Petits Hommes*, Madame ! Eh ! oui-da ! Pourquoi non ? Je trouve cela plaisant. Ce sera peut-être comme dans *Gulliver* ; ils sont jolis ! Il y a là un grand homme qui les met dans sa poche, ou sur le bout du doigt, et qui en porte cinquante ou soixante sur lui ; cela me réjouirait fort.

45 **LE MARQUIS**, *riant* : Il sera difficile de vous donner ce plaisir-là. Mais voilà un acteur qui passe ; demandons-lui ce que c'est.

Scene III : Tous les acteurs.

LA COMTESSE, à l'acteur : Monsieur ! Monsieur ! Voulez-vous bien nous dire ce que c'est que vos petits hommes ? Où les avez-vous pris ?

50 **L'ACTEUR** : Dans la fiction, Madame.

LE CONSEILLER : Je me suis bien douté qu'ils n'étaient pas réellement petits.

L'ACTEUR : Cela ne se pouvait, Monsieur, à moins que d'aller dans l'île où on les trouve.

LE CHEVALIER : Ah ! ce n'est pas la peine : les nôtres sont fort bons pour figurer en petit ; la taille n'y fera rien pour moi.

55 **LE MARQUIS** : Parbleu ! tous les jours on voit des nains qui ont six pieds de haut. Et d'ailleurs, ne suppose-t-on pas sur le théâtre qu'un homme ou une femme deviennent invisibles par le moyen d'une ceinture⁵ ?

L'ACTEUR : Et ici on suppose, pour quelque temps seulement, qu'il y a des hommes plus petits que d'autres.

60 **LA COMTESSE** : Mais comment fonder cela ?

LE MARQUIS : Vous deviez changer votre titre à cause des dames.

L'ACTEUR : Nous ne voulions pas vous tromper ; nous vous disons ce que c'est, et vous êtes venus sur l'affiche qui vous promet des petits hommes ; d'ailleurs, nous avons mis aussi *L'Île de la Raison*.

65 **LA COMTESSE** : *L'Île de la Raison* ! Hum ! ce n'est pas là le séjour de la joie.

L'ACTEUR : Madame, vous allez voir de quoi il s'agit. Si cette comédie peut vous faire quelque plaisir, ce serait vous l'ôter que d'en faire le détail⁶ : nous vous prions seulement de bien vouloir vous y prêter. On va commencer dans un moment.

70 **LE MARQUIS** : Allons donc prendre nos places. Pour moi, je verrai vos hommes tout aussi petits qu'il vous plaira

⁵ « la ceinture » : allusion à une pièce italienne dans laquelle la ceinture magique fait disparaître les personnages.

⁶ « d'en faire le détail » : raconter les détails de la pièce avant que les spectateurs l'aient vue.

Texte C - Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*. Extrait de la scène 4 de l'acte I

Dans cette pièce publiée en 1897 Rostand met en scène un personnage historique du XVII^e siècle : Cyrano de Bergerac, écrivain, homme de théâtre, amateur de polémique. Cyrano interrompt ici une représentation de La Clorise dans laquelle Montfleury, acteur célèbre de l'époque, tient le rôle principal. En effet, il n'apprécie pas du tout le comédien et il a promis publiquement qu'il l'empêcherait de jouer.

N.B : ce sont les vers et non les lignes qui sont numérotés.

CYRANO

[...] Qu'il sorte !

UNE AUTRE VOIX

Pourtant...

CYRANO

Ce n'est pas encor fait ?

(Avec le geste de retrousser ses manches).

Bon ! je vais sur la scène en guise de buffet,
Découper cette mortadelle d'Italie !

MONTFLEURY, *rassemblant toute sa dignité.*

En m'insultant, Monsieur, vous insultez Thalie¹ !

CYRANO, *très poli.*

5 Si cette Muse, à qui, Monsieur, vous n'êtes rien,
Avait l'honneur de vous connaître, croyez bien
Qu'en vous voyant si gros et bête comme une urne,
Elle vous flanquerait quelque part son cothurne².

LE PARTERRE

Montfleury ! – Montfleury ! – La pièce de Baro³ ! –

CYRANO, *à ceux qui crient autour de lui.*

10 Je vous en prie, ayez pitié de mon fourreau :
Si vous continuez, il va rendre sa lame !

(Le cercle s'élargit.)

LA FOULE, *reculant.*

Hé ! là !...

CYRANO, *à Montfleury.*

Sortez de scène !

LA FOULE, *se rapprochant et grondant.*

Oh ! oh !

CYRANO, *se retournant vivement.*

Quelqu'un réclame ?

(Nouveau recul.)

UNE VOIX, *chantant au fond.*

15 Monsieur de Cyrano
Vraiment nous tyrannise,
Malgré ce tyranneau⁴
On jouera *la Clorise*.

¹ « Thalie » : muse de la comédie et de la poésie légère.

² « cothurne » : chaussure à semelle épaisse utilisée par les acteurs de tragédie dans la Grèce antique.

³ « Baro » : auteur de tragicomédies au XVII^e siècle.

⁴ « tyranneau » : petit tyran, despote de faible importance, qui essaie d'imposer sa volonté par la force.

TOUTE LA SALLE, *chantant.*
La Clorise ! La Clorise !...

CYRANO

Si j'entends une fois encor cette chanson,
Je vous assomme tous.

UN BOURGEOIS

Vous n'êtes pas Samson⁵ !

CYRANO

20 Voulez-vous me prêter, Monsieur, votre mâchoire ?

UNE DAME, dans les loges.

C'est inouï !

UN SEIGNEUR

C'est scandaleux !

UN BOURGEOIS

C'est vexatoire⁶ !

UN PAGE

Ce qu'on s'amuse !

LE PARTERRE

Kss ! – Montfleury ! – Cyrano !

CYRANO

Silence !

LE PARTERRE, en délire.

Hi han! Bêê ! Ouah, ouah ! Cocorico !

CYRANO

Je vous...

UN PAGE

Miâou !

CYRANO

Je vous ordonne de vous taire !

25 Et j'adresse un défi collectif au parterre !
– J'inscris les noms ! – Approchez-vous, jeunes héros !
Chacun son tour ! – Je vais donner des numéros ! –
Allons, quel est celui qui veut ouvrir la liste ?
Vous, Monsieur ? Non ! Vous ? Non ! Le premier duelliste⁷,
30 Je l'expédie avec les honneurs qu'on lui doit !
– Que tous ceux qui veulent mourir lèvent le doigt !

(Silence.)

La pudeur vous défend de voir ma lame nue ?

Pas un nom ? Pas un doigt ? – C'est bien. Je continue.

(Se retournant vers la scène où Montfleury attend avec angoisse.)

Donc, je désire voir le théâtre guéri

35 De cette fluxion⁸. Sinon...

(La main à son épée.)

le bistouri !

⁵ « Samson » : héros biblique réputé pour sa très grande force. La Bible raconte que Samson tue mille hommes avec une mâchoire d'âne (voir vers suivant).

⁶ « vexatoire » : blessant, humiliant.

⁷ « duelliste » : personne qui se bat en duel.

⁸ « fluxion » : abcès, gonflement inflammatoire.

MONTFLEURY

Je...

CYRANO, *descend de sa chaise, s'assied au milieu du rond qui s'est formé, s'installe comme chez lui.*

Mes mains vont frapper trois claques, pleine lune !
Vous vous éclipsez à la troisième.

LE PARTERRE, *amusé.*

Ah ?

CYRANO, *frappant dans ses mains.*

Une !

MONTFLEURY

Je...

UNE VOIX, *des loges.*

Restez !

LE PARTERRE

Restera... restera pas...

MONTFLEURY

Je crois,

Messieurs...

CYRANO

Deux !

MONTFLEURY

Je suis sûr qu'il vaudrait mieux que...

CYRANO

Trois !

*(Montfleury disparaît comme dans une trappe.
Tempête de rires, de sifflets et de huées.)*

LA SALLE

40 Hu !... hu !... Lâche !... Reviens !...

CYRANO, *épanoui, se renverse sur sa chaise, et croise ses jambes.*

Qu'il revienne, s'il l'ose !

UN BOURGEOIS

L'orateur de la troupe !

(Bellerose⁹ s'avance et salue.)

LES LOGES

Ah !... Voilà Bellerose !

BELLEROSE, *avec élégance.*

Nobles Seigneurs...

LE PARTERRE

Non ! Non ! Jodelet¹⁰ !

JODELET, *s'avance, et, nasillard¹¹.*

Tas de veaux !

⁹ « Bellerose » : directeur de la troupe de comédiens à laquelle appartient Montfleury.

¹⁰ « Jodelet » : acteur comique de la troupe de Montfleury.

¹¹ « nasillard » : qui parle avec une voix semblant venir du nez.

LE PARTERRE

Ah ! Ah ! Bravo ! très bien ! bravo !

JODELET

Pas de bravos !

Le gros tragédien dont vous aimez le ventre

45 S'est senti...

LE PARTERRE

C'est un lâche !

JODELET

Il dut sortir !

LE PARTERRE

Qu'il rentre !

LES UNS

Non !

LES AUTRES

Si !

UN JEUNE HOMME, à Cyrano.

Mais à la fin, Monsieur, quelle raison
Avez-vous de haïr Montfleury ?

CYRANO, gracieux, toujours assis.

Jeune oison¹²,

J'ai deux raisons, dont chaque est suffisante seule.

Primo : c'est un acteur déplorable qui gueule,

50 Et qui soulève avec des han ! de porteur d'eau,

Le vers qu'il faut laisser s'envoler ! – *Secundo* :

Est mon secret...

LE VIEUX BOURGEOIS, derrière lui.

Mais vous nous privez sans scrupule

De *la Clorise* ! Je m'entête...

CYRANO, tournant sa chaise vers le bourgeois, respectueusement.

Vieille mule,

Les vers du vieux Baro valant moins que zéro,

55 J'interromps sans remords !

¹² « oison » : ici, au sens figuré : personne naïve, sans esprit critique, qui ne sait rien de la vie.

Annexe - Marivaux, Préface de la pièce *L'Île de la Raison ou les Petits Hommes*

J¹ ai eu tort de donner cette comédie-ci au théâtre. Elle n'était pas bonne à être représentée, et le public lui a fait justice en la condamnant. Point d'intrigue, peu d'action, peu d'intérêt ; ce sujet, tel que je l'avais conçu, n'était point susceptible de tout cela : il était d'ailleurs trop singulier ; et c'est sa singularité qui m'a trompé : elle amusait mon imagination. J'allais vite en faisant la pièce, parce que je la faisais aisément.

Quand elle a été faite, ceux à qui je l'ai lue, ceux qui l'ont lue eux-mêmes, tous gens d'esprit, ne finissaient point de la louer. Le beau, l'agréable, tout s'y trouvait, disaient-ils ; jamais, peut-être, lecture de pièce n'a tant fait rire. Je ne me fiaais pourtant point à cela : l'ouvrage m'avait trop peu coûté pour l'estimer tant ; j'en connaissais tous les défauts que je viens de dire ; et dans le détail, je voyais bien des choses qui auraient pu être mieux ; mais, telles qu'elles étaient, je les trouvais bien. Et, quand la représentation aurait rabattu² la moitié du plaisir qu'elles faisaient dans la lecture, ç'aurait toujours été un grand succès.

Mais tout cela a changé sur le théâtre. Ces *Petits Hommes*, qui devenaient fictivement grands, n'ont point pris. Les yeux ne se sont point plu à cela, et dès lors on a senti que cela se répétait toujours. Le dégoût est venu, et voilà la pièce perdue.

Si on n'avait fait que la lire, peut-être en aurait-on pensé autrement ; et, par un simple motif de curiosité, je voudrais trouver quelqu'un qui n'en eût point entendu parler, et qui m'en dît son sentiment après l'avoir lue : elle serait pourtant autrement qu'elle n'est, si je n'avais point songé à la faire jouer.

Je l'ai fait imprimer le lendemain de la représentation, parce que mes amis, plus fâchés que moi de sa chute, me l'ont conseillé d'une manière si pressante, que je crois qu'un refus les aurait choqués : ç'aurait été mépriser leur avis que de le rejeter.

Au reste, je n'en ai rien retranché³, pas même les endroits que l'on en a blâmés dans le rôle du paysan, parce que je ne les savais pas ; et à présent que je les sais, j'avouerai franchement que je ne sens point ce qu'ils ont de mauvais en eux-mêmes. Je comprends seulement que le dégoût qu'on a eu pour le reste les a gâtés, sans compter qu'ils étaient dans la bouche d'un acteur dont le jeu, naturellement fin et délié⁴, ne s'ajustait peut-être point à ce qu'ils ont de rustique⁵.

¹ « J' » : c'est Marivaux qui s'exprime ici.

² « rabattu » : diminué.

³ « retranché » : enlevé.

⁴ « délié » : subtil.

⁵ « rustique » : campagnard, peu raffiné.

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points)

En quoi les textes A, B, C relèvent-ils du genre de la comédie ? Votre réponse sera rédigée de façon synthétique.

II. Vous traiterez ensuite, *au choix*, l'un des sujets suivants (16 points)

1. Commentaire

Vous commenterez le texte C : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, des vers 1 à 40 « ...Qu'il revienne, s'il l'ose ».

2. Dissertation

Selon vous, comment peut-on expliquer le succès d'une pièce de théâtre ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur tous les documents du corpus, les textes étudiés en classe et votre culture personnelle.

3. Ecriture d'invention

« Ma foi, si je faisais une comédie, je la ferais sur ce sujet. »

Vous rédigerez un dialogue de théâtre dans lequel Mademoiselle Molière tente de convaincre ou de persuader son mari des chances de succès de la comédie à laquelle elle vient de penser.